

Sill'ingy m'était conté

LES OUVRIÈRES DE JUJURIEUX

Sillingy et l'usine-pensionnat de Jujurieux (Ain) au XIX^e siècle : en 1876, pas moins de 26 jeunes filles de Sillingy sont pensionnaires dans cette usine de soieries !

Historique de l'usine de Jujurieux

En 1835, Claude-Joseph Bonnet, fabricant de soieries à Lyon, implante dans son village natal de Jujurieux, dans l'Ain (entre Pont d'Ain et Ambérieu) une manufacture de soieries. Son but est de contrôler la fabrication de sa matière première et de tester la qualité de la soie (point sur lequel il était très exigeant) en étant lui-même filateur (on tire le fil du cocon) et moulinier (on assemble les fils et on les tord pour leur donner la solidité désirée). Il y joint, en moins important, un atelier de tissage (des métiers à bras, le tissage mécanique ne sera introduit que dans les années 1880).

Pour assurer ce travail méticuleux et demandant des doigts fins, on embauche des jeunes filles. Pour éviter le vol d'une matière première chère et protéger les secrets de fabrication, et surtout pour pouvoir recruter un nombre suffisant d'ouvrières que Jujurieux et ses environs ne pourraient fournir, ces jeunes filles seront pensionnaires. Peut-être a-t-on pensé aussi que celles qui étaient tisseuses seraient plus dociles que les tisseurs lyonnais, ces canuts qui venaient de se révolter en 1831 et 1834, (bien que la maison Bonnet ait continué à en occuper un grand nombre jusqu'à la fin du siècle).

Ces filles, qui peuvent venir à partir de 13 ans et restent généralement jusqu'à leur mariage, seront très vite au nombre de 300. Il n'est pas question qu'elles soient livrées à elles-mêmes et dans ce milieu catholique, on n' imagine pas d'autre encadrement que celui de religieuses (des religieuses de Saint-Joseph de Bourgen-Bresse, une vingtaine à l'usine de Jujurieux en 1876). Le premier directeur n'est autre que le gendre du fondateur, assisté de son épouse, qui considèrent leur établissement, dans le langage du temps, comme une grande famille.

L'établissement prospère. Les pensionnaires (fileuses, moulinières, dévideuses, ourdisseuses, tisseuses etc.) sont au nombre de 550 à la mort du fondateur, en 1867, et leur nombre ira jusqu'à 650, dans les années 1880. Le pensionnat déclinera ensuite lentement mais perdurera, néanmoins, jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale ! (d'autres usines-pensionnats ont existé, surtout dans le sud-est de la France, mais moins longtemps et avec de moindres effectifs).

A Jujurieux, il y a 581 jeunes filles pensionnaires à l'usine en 1876, année où l'on ne dénombre pas moins de 26 jeunes filles originaires de Sillingy !

Les jeunes filles de Sillingy à Jujurieux

Voici d'abord quelques indications pour la période antérieure à 1876, car le recrutement savoyard est important, surtout depuis 1860, époque où la Savoie est réunie à la France.

1) Ouvrières de l'usine-pensionnat de Jujurieux originaires de Sillingy. On en connaît :

- Trois par l'état civil de Jujurieux, car elles sont décédées à l'usine de soieries :

Fanchette Terrier, décédée en 1860, 22 ans, fille de cultivateurs,

Francine Falconnat, décédée en 1869, 17 ans, fileuse, fille de cultivateurs,

Antoinette Favre, décédée en 1871, 18 ans, fille de cultivateurs de Lovagny mais née à Sillingy.

- Nous en connaissons une qui se marie à Breignes, près de Jujurieux, après avoir été à l'usine :

Péronne Mestrallet, d'une famille très nombreuse de Sillingy. Elle se marie à 28 ans en 1868, elle est fille de cultivateurs, sa mère est décédée. Elle apporte une dot de 1100 francs avec plusieurs bijoux en or.

Notons que nous avons rencontré aussi quelques filles venues de La Balme de Sillingy.

Les trois décès indiqués plus haut n'ont pas découragé les suivantes.



L'usine-pensionnat de Jujurieux, telle qu'elle se présentait en 1876.

A gauche, le grand bâtiment d'origine, avec ateliers et, au sommet, deux dortoirs ; au milieu, le bâtiment de l'infirmerie et le quadrilatère de la forge ; à droite le bâtiment du Moulinage, avec la filature au sommet et, à l'extrême droite, le bâtiment du Ménage, siège principal du pensionnat

Sillingy m'était conté

2) Les 26 ouvrières de l'usine, en 1876, originaires de Sillingy :

Elles figurent sur la liste de recensement de la population de la commune, pour 1876 :

- Joséphine Gentet, 17 ans, fille de maçon
- Célestine Dupont, 18 ans, fille de cultivateurs
- Claudine Guillot, 18 ans, fille de garde champêtre
- Eugénie Gentet, 22 ans, déjà à Jujurieux en 1872.
- Jeanne Mugnier, 18 ans
- Franceline Ribet, 20 ans, fille de cultivateurs
- Joséphine Ducruet, 17 ans, fille de maréchal
- Louise Brand, 25 ans, fille de cultivateurs
- Antoinette Ducruet, 21 ans, fille de maréchal
- Caroline Guillot, 17 ans
- Marie Guillod, 17 ans, fille de cultivateurs
- Jeannette Richardoz, 16 ans, fille de cultivateurs
- Philomène Guillot, 15 ans, fille de tisserand
- Louise Curtenaz, 39 ans, déjà à Jujurieux en 1866
- Franceline Guillot, 20 ans, fille de cultivateurs (cuisinière), déjà à Jujurieux en 1872
- Louise Grandchamp, 13 ans
- Philippine Guillot, 25 ans, fille de tisserand
- Fanchette Girod, 13 ans déjà à Jujurieux en 1872
- Eugénie Miffon, 14 ans
- Franceline Goddet, 16 ans, fille de cultivateurs
- Françoise Perréard, 14 ans
- Louise Jouvenod, 25 ans, déjà à Jujurieux en 1872
- Annette Guillot, 19 ans
- Joséphine Gauthier, 18 ans
- Antoinette Daviet 16 ans, fille de cultivateurs
- Franceline Sollien ou Pollien, 16 ans.

Des questions qu'on se pose

On peut relativiser l'importance du chiffre de pensionnaires venues de Sillingy à l'usine de Jujurieux : parmi les 581 pensionnaires de 1876, nous en dénombrons dix ou onze pour chacun des villages de Billiat, Artemare, Ceyzérieu ou Sault-Brénaz, en Bugey ; sept viennent de Pont-de-Vaux en Bresse ; huit de Yenne en Savoie et huit aussi de Thusy, en Haute-Savoie, et dans ce dernier département, dix viennent de la localité de Groisy.

Au recensement de 1876, Sillingy comptait 1334 habitants. Ce n'était donc pas une grosse commune. Était-elle particulièrement pauvre ? Dans beaucoup de contrées catholiques et pauvres, l'action du curé pouvait être efficace. Un certain mimétisme pouvait jouer aussi. Souvent, les jeunes filles étaient poussées par leur famille qui se trouvait dans le besoin. Et l'on disait à l'époque, qu'avec un encadrement de religieuses notamment, les parents "étaient sûrs".

Mais il n'en reste pas moins que Sillingy dépasse, et de loin, les chiffres de toutes les autres localités. Cet engouement exceptionnel reste à expliquer.

Merci à M. le Maire qui, par le bulletin municipal de Sillingy, donne la possibilité de poser la question aux habitants actuels de la localité, si toutefois le fait n'est pas maintenant trop éloigné dans le temps. Mais peut-être se souviendra-t-on de jeunes filles de Sillingy venues plus tard à Jujurieux : il y en a eu, de façon échelonnée, à raison d'une ou deux à tel moment, après 1876 jusqu'en 1925 !

Il serait intéressant de savoir s'il y a aujourd'hui à Sillingy des personnes qui ont entendu parler de l'usine de Jujurieux, si une tradition orale existe, à ce sujet, ou si l'on a conservé des photographies et des traces écrites : des livrets de paye, par exemple, ou des lettres envoyées par les pensionnaires à leur famille.

Nous lançons donc ce petit appel et nous serions contents de recevoir des réponses, contacter :

- soit, **M^{me} Houssay**, à Menthonnex, 04 50 69 61 83 - mdhoussay@wanadoo.fr
- soit, **Henri Pansu**, 10 quai Sarraill, 69006 Lyon 04 78 52 96 76 - h.pansu@laposte.net

Henri Pansu
professeur en retraite à Lyon, natif de Jujurieux
(publication en cours sur l'histoire de l'usine de Jujurieux)